

## Analyse sur la traduction en français de l'ethnoculture dans *Sous le ciel de l'Altaï*

LI Xiaotong<sup>[a]</sup>; LI Sun<sup>[b],\*</sup>

<sup>[a]</sup> Undergraduate Student, Nanfang College Guangzhou, Guangzhou, Canton, China.

<sup>[b]</sup> Doctor, Department of French, Nanfang College Guangzhou, Guangzhou, Canton, China.

\*Corresponding author.

**Supported by:** 1. The 2022 Doctoral Research Fund Project of Guangzhou Nanfang College "A Lexicographical Study on the Definition of Cultural Words" (Project No.: 2022BQ018); 2. The 2023 College-level Research Project of Guangzhou Nanfang College "A Study on the Definition of Chinese Culture-Specific Words in Chinese-French Dictionaries" (Project No.: 2023XK044).

Received 21 March 2025; accepted 29 May 2025

Published online 26 June 2025

### Résumé

L'ethnoculture, en tant que système de signification intrinsèque à une communauté ethnique, constitue un défi de traduction en raison de sa singularité. Si elle représente le noyau vital de la transmission culturelle, elle engendre simultanément d'importantes difficultés de transposition linguistique. Cet article se propose d'analyser, à travers l'œuvre emblématique de LI Juan *Sous le ciel de l'Altaï* et sa traduction française, les spécificités terminologiques régionales et ethnoculturelles. Par une comparaison systématique entre le texte source et sa version traduite, nous éluciderons les stratégies traductologiques adaptées à ce type de contenu culturellement marqué.

**Mots-clés :** Ethnoculture; *Sous le ciel de l'Altaï*; Stratégie de traduction en français

Li, X. T., & Li, S. (2025). Analyse sur la traduction en français de l'ethnoculture dans *Sous le ciel de l'Altaï*. *Canadian Social Science*, 21(3), 69-72. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/13809>  
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/13809>

### INTRODUCTION

*Sous le ciel de l'Altaï* est un recueil d'essais écrit par LI Juan, qui relate, sur un ton naturel et rafraîchissant,

la vie de la famille de LI lorsqu'elle tenait une épicerie et une boutique de tailleur dans la région montagneuse de l'Altaï et montre aux lecteurs les coutumes et la vie des autochtones de cette région, à la frontière septentrionale. LI déploie une trilogie ethnographique à travers l'expérience commerciale familiale en milieu montagnard. Ce triptyque restitue la totalité organique d'une culture pastorale sino-centrasiatique.

L'histoire se déroule à Altaï, dans le Xinjiang, en Chine, une région caractérisée par une grande intégration ethnique et très différente des régions francophones en termes de coutumes et d'habitudes linguistiques. L'auteur, LI Juan, est une Chinoise de l'ethnie Han. Dans son livre, elle intègre les cultures des minorités indigènes de l'Altaï et des Han, ce qui implique un grand nombre de cultures régionales uniques et représente un grand défi pour l'exactitude de la traduction. Toutefois, le traducteur a adapté et traité ces symboles culturels de manière appropriée grâce à des stratégies de traduction telles que la translittération, la traduction directe, la traduction libre et la translittération avec notes, afin de conserver les caractéristiques culturelles du texte original tout en rendant la traduction conforme aux habitudes linguistiques de la langue cible, en respectant pleinement la culture de la langue source et en s'y adaptant. En basant sur la théorie de Susan BASSNETT, nous abordons les traductions culturelles ethniques, les stratégies de traduction et les caractéristiques de traduction représentatives de l'ouvrage.

### 1. TRADUCTION DES TERMES ETHNOCULTURELS REPRÉSENTATIFS DANS *SOUS LE CIEL DE L'ALTAÏ*

Dans cette partie, nous classons les termes ethnoculturels représentatifs dans *Sous le ciel de l'Altaï* en trois catégories, à savoir: la vie sociale, la vie matérielle et la vie spirituelle. Voici quelques exemple:

### (1) Vie sociale

Exemple 1: 这是在为牧业的转场做准备。(p.25)

Traduction: C'était en prévision de la période de transhumance pour les bêtes. (p.27)

Exemple 2: 羊群春秋转场上山下山的那段时间, 牧民们会陆陆续续经过这里, 在附近的林子里支起几座毡房。(p.58)

Traduction: Au printemps et en automne, quand les troupeaux partent pour l'estive ou en reviennent, il passe par chez nous une noria ininterrompue de bergers qui dressent quelques yourtes dans les forêts avoisinantes. (p.54)

Le mode de production et de vie dans la région de l'Altaï suit l'ancien mode nomade, ils auront donc l'activité saisonnière de transhumance qui se traduit par : la période de transhumance. Les troupeaux partent pour l'estive ou en reviennent, l'habitude du peuple nomade comme les Kazakhs. Pour s'adapter aux besoins de la vie nomade, ils disposaient d'une sorte de tente ronde pour vivre, recouverte de feutre de laine, facile à monter et à démonter, appelée maison de feutre : les yourtes.

Exemple 3: 他们家的毡房子扎在喀吾图南面的戈壁滩上, 那里新草泛绿, 他们准备停留两三天后启程。(p.52)

Traduction: La yourte des siens était plantée dans le désert de Gobi, au sud du village, où l'herbe verdoyait. Ils s'apprêtaient à partir après une halte de deux ou trois jours. (p.5)

En raison du climat aride et des faibles précipitations dans le Xinjiang, le paysage est essentiellement désertique. Si un désert est couvert de gravier et de cailloux, on l'appelle le désert de Gobi : *Gobi Desert*.

### (2) Vie matérielle

Exemple 4: 最后又商量着给它取了个名字: 「马蹄袖」。 (p.38)

Traduction: Enfin, nous avons donné un nom à notre œuvre : « manches en sabot de cheval ». (p.29)

Dans le livre, LI Juan tient une boutique de tailleur avec sa mère. Un jour, elles ont accidentellement repassé la robe d'une cliente. Elles ont découpé la partie abîmée et l'ont assemblée avec le même tissu, en faisant spécialement les poignets grands et évasés pour qu'ils ressemblent à un sabot de cheval, c'est pourquoi qu'elles les ont appelés manches en sabot de cheval.

Exemple 5: 冬日里的一天, 店里来了一个顾客, 一看他沉重扎实的缎面狐皮帽子就知道是牧人。(p.4)

Traduction: Et puis un jour, en hiver, un client est entré dans notre boutique. Son imposant couvre-chef de brocart doublé de peau de renard laissait deviner qu'il était berger. (p.31)

Située à une latitude élevée, le Xinjiang subit un climat assez rude, où l'hiver apporte un froid de canard dû aux vents glacés. Doués pour la chasse et habitués au climat, les nomades locaux portent des chapeaux en peau d'animal lorsqu'ils voyagent. Cela correspond à leur mode de

production et de vie, mais aussi aux caractéristiques locales.

### (3) Vie spirituelle

Exemple 6: 她就自己哼着「黑走马」的调儿, 展开胖而矫健的双臂自个儿跳。(p.60)

Traduction: Aussi se met-elle à fredonner l'air de Joraa Khar et à danser toute seule, ses bras ronds et puissants largement déployés. (p.57)

Exemple 7: 直到他的左手完全好了, 他才把那把小刀收起来。又不知从哪儿弄来一把双弦琴(冬不拉), 一天到晚叮叮咚咚地弹。(p.77)

Traduction: Je me demande d'où il sort un dombra, un luth à deux cordes, dont il se met à jouer à longueur de journée. (p.82)

En termes d'art, la région du Xinjiang possède également d'une expression de chant et de danse complètement différente de celle d'autres régions, leur expression émotionnelle est directe et audacieuse. En été, lorsque le temps est ensoleillé et que l'eau et l'herbe sont abondantes, les habitants choisissent un jour pour organiser une fête de chants et de jeux akan afin de célébrer la qualité de vie offerte par la nature. Des chansons sont jouées avec un luth traditionnel à deux cordes, un dombra, tandis qu'un groupe de personnes se rassemble pour danser sur la musique traditionnelle du cheval noir, le Joraa Khar.

## 2. STRATÉGIES DE TRADUCTION DE LA CULTURE ETHNIQUE DANS SOUS LE CIEL DE L'ALTAÏ

Bien que *Sous le ciel de l'Altaï* traite des coutumes et des histoires des régions minoritaires du Xinjiang, ce qui est très typique de l'ethnicité, l'auteur du livre, LI Juan, est une Chinoise de l'ethnie Han. Le livre est une combinaison de cultures de kazakhe et de Han, ce qui le rend difficile à traduire en français. Le traducteur doit connaître à la fois la culture de kazakhe et de Han, ainsi que la culture française et le style et les habitudes de lecture des lecteurs français, parce que la traduction semble avoir des particularités qui pourraient influencer la stratégie de traduction ainsi que la représentation de « l'autre » dans la version française (Tang, 2004).

Dans cette traduction, le traducteur, Stéphan LEVEQUE, a utilisé la méthode phonétique, la traduction directe, la traduction libreitalienne et la translittération avec notes.

### 2.1 Traduction phonétique et la méthode des mots empruntés

La traduction phonétique, comme son nom l'indique, se base sur la prononciation des mots dans la langue source et trouve des mots ayant une prononciation similaire ou identique dans la langue cible pour les exprimer.

Prenons des noms de lieux comme exemple. Dans le Xinjiang, le nom de chaque ville est basé sur les groupes ethniques qui y vivent principalement. Par exemple, 乌鲁木齐 est principalement habitée par le peuple ouïghour, de sorte que lorsqu'il est traduit en français, il doit être translittéré en langue ouïghoure comme Urumqi ; 沙依横布拉克, le pâturage d'été du peuple kazakh, est translittéré en langue kazakhe comme Shairan bulaq.

Prenons l'alimentation comme exemple. Avec le développement des transports urbains, les échanges entre la région du Xinjiang et d'autres provinces sont devenus plus fréquents et plus pratiques, et de nombreux produits alimentaires de la Chine continentale sont introduits dans le Xinjiang. En raison du froid glacial qui sévit dans la région de l'Altaï, les éleveurs locaux boivent de l'eau de vie pour se réchauffer. Dans le livre, le kiosque tenu par la famille de LI Juan contient l'eau-de-vie le plus classique de Chine continentale, 二锅头. Dans la traduction, afin de préserver les caractéristiques nationales originales, le traducteur utilise ici la méthode des mots empruntés, et utilise directement le pinyin : *Erguotou*, pour exprimer qu'il s'agit de l'eau-de-vie du peuple Han.

Comme l'indique la théorie de la traduction, les études de traduction ne devraient pas s'arrêter au niveau linguistique, mais devraient prendre la culture comme unité de base de la traduction, les exemples ci-dessus montrent que le traducteur traduit certains mots spéciaux en fonction des caractéristiques de la culture source, en conservant les caractéristiques de la culture source.

## 2.2 Traduction directe

Lorsqu'il existe des expressions dans la langue cible qui correspondent directement à la langue source, que le sens de la langue originale ne sera pas modifié après la traduction directe et qu'il n'y aura pas d'ambiguïté dans la traduction, la méthode de traduction directe sera adoptée.

Le mot 喀啦蘑菇 dans la langue originale est en fait une traduction phonétique du chinois au kazakh. 喀啦 signifie « noir » en kazakh, et 喀啦蘑菇 signifie « champignon noir », qui est en fait le mot chinois pour champignon. Mais dans le Xinjiang, les habitants n'ont pas l'habitude de manger des champignons, ils les considèrent simplement comme une sorte de végétation ressemblant à la mousse, et ce sont les Chinois Han plus tardifs qui leur ont expliqué qu'il s'agissait d'une sorte de champignon. Le traducteur a donc respecté les habitudes alimentaires des Kazakhs et l'a traduit directement par « les champignons noirs ».

Les 过油肉拌面 sont un plat de nouilles spécial de la région du Xinjiang, qui se compose de poulet frit

et assaisonné, recouvert de nouilles. Le mot 过油肉 signifie viande frite, 面 signifie nouilles et 拌 signifie brasser. Comme il existe un équivalent direct en français, l'auteur le traduit par *Poulet frit et pâtes*.

## 2.3 Traduction libre

Lorsque les mots ou les phrases de la langue source n'ont pas d'équivalent direct dans la langue cible, ou lorsque la traduction directe peut entraîner des malentendus ou ne correspond pas aux habitudes d'expression de la langue cible, il est plus approprié d'utiliser la méthode de traduction libre. Face à l'absence d'isomorphisme interlinguistique ou au risque de contresens par calque littéral, l'adoption d'un calque sémantique s'avère pertinente. Cette pratique traductive consiste en un transfert morphosyntaxique adapté aux schèmes cognitifs de la langue réceptrice.

Dans un passage du récit, LI Juan, ayant commis une erreur de calcul en confectionnant une nouvelle robe, se retrouve avec un vêtement bien trop large pour sa taille. Sa mère ne manque pas de remarquer, non sans humour, qu'elle a fabriqué une 龙袍. Le mot 龙袍 est un mot chinois. Le mot 龙 fait référence à l'ancien empereur chinois, qui était un symbole de pouvoir dans la Chine ancienne et était considéré comme l'héritier du dragon ; la 袍, longue tunique traditionnelle de la Chine ancienne, incarne également un marqueur social hiérarchique par ses détails vestimentaires.

Au contraire, le 龙 est un symbole odieux pour l'Occident, qui est complètement différent de celui de la Chine. Afin d'éviter tout malentendu et toute ambiguïté, le traducteur adopte la méthode de traduction libre et traduit par : une robe de cérémonie destinée à l'empereur.

La traduction est un processus dynamique de transformation, qui cherche à trouver l'équivalence fonctionnelle du texte dans une autre culture (BASSNETT, 2004). Dans la traduction de ce terme, le traducteur a domestiqué l'ambiguïté et l'a transformée en un sens que le lecteur de la langue cible peut comprendre, ce qui est plus conforme aux habitudes d'expression de la langue et de la culture cibles.

## 2.4 Traduction phonétique avec notes

Lorsque la méthode de traduction phonétique ne suffit pas à transmettre le sens des mots de la langue source de manière complète et précise, des notes ou des explications peuvent être ajoutées sur la base de la traduction phonétique.

Exemple 8: 于是我说: 「你们家巴郎子(孩子)不做新衣服吗?」(p.78)

Traduction: Et votre balangz (enfant), lui ai-je dit, il n'a pas besoin d'un vêtement neuf? (p.83)

bālangzǐ  
巴郎子 est le nom donné aux jeunes hommes ou aux enfants par les minorités du Xinjiang, qui est une traduction phonétique de la langue ouïghoure. S'il était traduit directement par « enfant », il serait moins ethnique et ne correspondrait pas à l'usage de la langue source. C'est pourquoi que l'auteur a emprunté la traduction phonétique accompagnée de notes, qui non seulement préserve la culture ethnique d'origine, mais permet également au lecteur de comprendre ce qu'elle signifie.

---

## CONCLUSION

---

Notre analyse des procédés traductologiques employés dans *Sous le ciel de l'Altaï* révèle une triade stratégique pour la transmission de l'ethnoculture minoritaire dans le Xinjiang : la fidélité ethnographique et le respect scrupuleux des marqueurs culturels de la langue source, comme par exemple la conservation des toponymes et anthroponymes autochtones; l'adaptabilité ciblée et la lisibilité par la simplification des structures syntaxiques chinoises complexes.

Il ressort de la traduction que le traducteur a réfléchi à plusieurs reprises et avec soin aux détails, qu'il s'agisse de noms de personnes, de lieux ou de noms spéciaux, et qu'il peut trouver avec précision et exactitude les expressions dans la langue cible, ce qui garantit l'adaptabilité

culturelle et la lisibilité. Le traducteur a également poursuivi la description par LI Juan de la vie quotidienne et des coutumes de la région d'Altaï sur un ton naturel et innocent, de sorte que la traduction est cohérente avec le texte original en termes de style. Le traducteur a ainsi fait preuve d'une profonde compréhension et d'une bonne maîtrise du texte original. Notre recherche, fondée sur une analyse comparative du texte original chinois et de sa traduction française, révèle les stratégies traductologiques mobilisées pour l'ethnoculture des minorités du Xinjiang. Ces stratégies confèrent à la version française de *Sous le ciel de l'Altaï* un attrait littéraire spécifique pour le lectorat francophone.

---

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Bassnett, S. (2004). *Translation studies*. Shanghai Foreign Language Education Press. (Original work published 1980)
- Li, J. (2013). *The corner of Altay*. New Star Press.
- Li, J. (2017). *Sous le ciel de l'Altaï* [Under the sky of Altay] (S. Lévêque, Trans.). Editions Philippe Picquier. (Original work published 2013)
- Tang, X. L. (2024). Représentation de l'extrême-nord de la Chine en France : Traduction des culturèmes régionaux dans *Le dernier quartier de lune* de CHI Zijian. *Synergies Chine*, 19, 163-182.